Anabases
Traditions et réceptions de l'Antiquité

12 | 2010
Varia

Richard J. A. TALBERT and Richard W. UNGER (éd.), *Cartography in Antiquity and the Middle Ages. Fresh Perspectives, New Methods*

Germaine Aujac

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/anabases/944
DOI : 10.4000/anabases.944
ISSN : 2256-9421

Éditeur
E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée
Date de publication : 1 octobre 2010
Pagination : 263-265
ISSN : 1774-4296

Référence électronique
Germaine Aujac, « Richard J. A. TALBERT and Richard W. UNGER (éd.), *Cartography in Antiquity and the Middle Ages. Fresh Perspectives, New Methods* », *Anabases* [En ligne], 12 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/anabases/944 ; DOI : https://doi.org/10.4000/anabases.944

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Richard J. A. TALBERT and Richard W. UNGER (éd.), *Cartography in Antiquity and the Middle Ages. Fresh Perspectives, New Methods*

Germaine Aujac

RÉFÉRENCE

Richard J. A. TALBERT and Richard W. UNGER (éd.), *Cartography in Antiquity and the Middle Ages. Fresh Perspectives, New Methods*, Leyde-Boston, Brill, 2008, Technology and Change in History, vol. 10, 299 p. +14 planches en couleur
103 euros / ISBN 978 90 04 16663 9.

1 Ce très intéressant volume, écho du 35e Atelier médiéval qui réunit à Vancouver, en octobre 2005, une quinzaine de spécialistes, est dédié à la mémoire des pionniers que furent, pour l'histoire de la cartographie, John Brian Harley et David Woodward, disparus respectivement en 1991 et en 2004. Ces deux infatigables savants avaient lancé et mis partiellement à exécution l'*History of Cartography Project*, dont le premier volume, *Cartography in Prehistoric, Ancient and Medieval Europe and the Mediterranean* (Chicago, University of Chicago Press), parut en 1987. Depuis lors, bien des progrès ont été faits dans la recherche et la mise en œuvre des documents connus, ou nouvellement découverts, ce qui justifie une révision et la modernisation de cette première publication.

2 Les quinze spécialistes réunis pour l'occasion (huit femmes et sept hommes) venaient de divers horizons (huit des USA, un du Canada, trois d'Oxford, un de Paris, un de Jérusalem, un d'Istamboul). Ils étaient tous de distingués médiévistes, d'où la légère inexactitude du titre : l'Antiquité y est très peu représentée. En revanche, l'accent est

mis sur les nouvelles méthodes, issues de la numérisation, qui se révèlent si utiles pour une étude approfondie du matériel cartographique.

3 Les deux éditeurs, dans une brève introduction (p. 1-7), évoquent l'heureux changement de perspective opéré par B. Harley et D. Woodward : à leur avis, les cartes devaient servir à mieux comprendre les sociétés passées et leur culture. Les treize contributions illustrent, chacune dans son domaine, les progrès réalisés, ou encore à venir, après cette première prise de conscience des intérêts multiples attachés à l'étude des cartes.

4 R. Talbert (p. 9-27) souligne les bienfaits de la numérisation, qui lui a permis de produire le *Barrington Atlas of the Greek and Roman World* (Princeton-Oxford, Princeton University Press, 2000). La mise en image digitale de la carte de Peutinger, le *Stanford Forma Urbis Project* qui réunira les quelque mille fragments de marbre du plan de Rome, la découverte du monument érigé à Patara en l'honneur de l'empereur Claude, l'édition de la *Géographie* de Ptolémée par A. Stückelberger et G. Grasshoff (Bâle, Schwabe Verlag, 2006), sont la manifestation concrète du grand élan insufflé à l'histoire de la cartographie par Harley et Woodward.

5 P. Gautier Dalché (p. 29-66) se propose pour sa part de montrer que « les *mappae mundi*, qu'elles soient schématiques ou détaillées, ont pour prototypes des cartes de l'Antiquité tardive, c'est-à-dire élaborées, en gros, entre le IIIe et le VIIe siècle » (p. 31). Elles peuvent d'ailleurs avoir un rôle politique non négligeable.

6 J. Trimble (p. 67-97) s'intéresse à la carte extraordinaire, gravée entre 203 et 211 sous le règne de Septime Sévère, représentant un plan détaillé de la ville de Rome ; il en reste un millier de fragments, que le *Stanford Project* se donne pour mission de photographier pour les intégrer dans un ensemble cohérent.

7 Les deux contributions suivantes, de T. Elliott et de E. Albu, portent sur la carte de Peutinger. La première (p. 99-110) montre l'intérêt que représente la digitalisation des fragments de cette carte, exécutée à Chapell Hill. La seconde (p. 111-119) suggère que cette carte fameuse, loin d'être la copie d'une carte romaine, serait plutôt celle d'un prototype carolingien, à but essentiellement politique.

8 Y. Rapoport et E. Savage-Smith (p. 121-138) décrivent de conserve une carte du monde rectangulaire découverte dans un traité arabe de cosmographie, datant des environs de 1200. Cette carte, à l'échelle, et les dix-sept autres cartes du traité suggèrent l'influence non seulement de Ptolémée, mais aussi d'Al-Khwarazmi, actif à Bagdad du temps d'Al-Mamoun.

9 M. Kominko (p. 139-153) compare les images du paradis illustrant et la *Topographie chrétienne*, attribuée à Cosmas Indicopleustes, et le *Commentaire sur l'Apocalypse* de Beatus de Liebana. Dans les deux cas, les cartes combineraient d'anciennes traditions géographiques avec des interprétations bibliques.

10 B. Z. Kedar (p. 155-168) regrette l'absence de toute référence à des cartes hébraïques dans l'*History of Cartography*. Or Rashi, qui vécut surtout à Troyes entre 1040 et 1105, est l'auteur d'un important commentaire juif sur le Pentateuque, dont trois manuscrits contiennent des schémas de la terre d'Israël. Kedar, les comparant à d'autres cartes contemporaines, suggère une certaine familiarité de Rashi avec la cartographie alors en usage, dans l'Europe catholique.

11 N. Lazowsky (p. 169-188) souligne le rôle de propagande joué parfois par les cartes, quand elles montrent les pays conquis par les souverains ou encore des lieux

historiquement importants. Charlemagne, par exemple, s'intéressait surtout aux cartes qui montraient l'étendue rêvée de son pouvoir impérial.

12 L. E. G. Donkin (p. 189-217) étudie deux mosaïques médiévales, de la fin du XII[e] s., l'une à Turin, l'autre à Asti, dans lesquelles elle décèle le désir de cartographier, fût-ce très sommairement, les extrémités du monde dans un cas, les fleuves du Paradis dans l'autre. Son analyse ne manque pas d'intérêt.

13 E. Edson (p. 219-276) montre, en s'appuyant sur les textes (et leurs illustrations) d'Isidore de Séville et d'Orose, comment les idées de l'Antiquité tardive ont pu influencer les cartes du haut Moyen Âge.

14 R. Clemens (p. 237-256) présente les schémas illustrant la *Sphera* en vers, inspirée de la *Sphère* de Sacrobosco, que son auteur, Gregorio Dati, marchand de soie à Florence, destinait à l'instruction des enfants des riches marchands florentins.

15 C. Serchuk (p. 257-276) attribue l'introduction de cartes dans les manuscrits historiques français à l'intervention des « remanieurs ». La *mappa mundi* qui se trouve à la fin des *Grandes Chroniques de France*, rédigées vers 1374 pour Philippe le Hardi, serait peut-être une illustration de quelque revendication territoriale en cette période troublée de la guerre de Cent Ans.

16 Une abondante bibliographie, un index, quatorze planches en couleurs (sans compter les nombreuses illustrations à l'intérieur de l'ouvrage) font de ce recueil d'articles un instrument de travail indispensable pour les médiévistes intéressés par l'histoire des mentalités et un excellent complément au volume I de l'*History of Cartography* qui date de 1987, une époque où la numérisation n'avait pas encore révélé toutes ses possibilités.

AUTEURS

GERMAINE AUJAC

Université de Toulouse (UTM)

aujac.germaine@wanadoo.fr